

Diego Wery

L'ironie du sort

galerie valeria cetraro



Exposition
du 2 au 30
juillet 2022

—
Exhibition
from July 2nd
to 30th 2022

Vernissage
le 2 juillet 2022

—
Opening
on July 2nd 2022

*Avant de toucher le fond
Je descends à reculons
Sans trop savoir ce qui se passait dans le fond
C'est plein de chlore au fond de la piscine
J'ai bu la tasse tchin tchin
Comme c'est pour toi je m'en fous
Je suis vraiment prête à tout ¹*

M.D.: En tissant des récits, en déjouant les hiérarchies, la parole et les corps se libèrent et sortent des assignations. Transformation sensible, émancipation ou changement de monde ? C'est ce que l'on ressent devant ta peinture : faire toujours très attention au regard, comme si tes personnages nous interpellaient pour créer un dialogue souvent intérieur. Si la figure humaine est très présente dans l'ensemble de tes peintures, il y a comme une sorte de corps à corps, de dramaturgie, de scénographie qui s'en dégagent. Peux-tu préciser cette relation entre le fond et la figure en particulier pour cette nouvelle série de peintures ?

D.W.: L'ironie du sort est le titre de cette nouvelle exposition qui aborde une certaine tension ressentie et vécue, individuelle ou collective, à la lueur de la situation actuelle entre la crise sanitaire, les élections, la guerre en Ukraine. Dans mes peintures, j'englobe tout ce qui relève du vivant, ce qui nous entoure, des situations de notre quotidien, parfois décalées, souvent poétiques, sentimentales, de temps en temps grinçantes. On ressent très fortement l'augmentation d'un individualisme exacerbé, un certain repli sur soi qui favorise la solitude. Nos relations aux autres sont de plus en plus dématérialisées ainsi que nos discussions. Le corps semble exister de moins en moins et paradoxalement il est au cœur de la situation. Être seul.e, confiné.e, télé-travaillé.e, c'est un peu une façon de couler de notre plein gré, comme couler au fond de la piscine, de manière poétique, symbolique mais aussi très concrète. Dans cette nouvelle série de peintures, il est question de la relation psychique et physique entre les humains. À cela s'ajoute le fait que la peinture relève d'un corps à corps selon moi. C'est comme un combat avec un personnage, comme un dialogue qui amène la dramaturgie. Ce dialogue est entre la peinture et moi. Pour se faire, la figure est souvent placée dans un espace – un environnement pour accentuer la théâtralisation de ce personnage, sa psychologie - c'est plus un environnement qu'un fond. En somme, c'est l'environnement qui taille la figure comme pouvait l'envisager Giacometti avec ses sculptures. Le vide vient grignoter la forme. Puis, l'intégration d'une couleur dominante, que l'on pourrait concevoir comme une humeur, a pour effet d'irradier toutes les autres. Finalement, les personnages trouvent leur place en dernier dans le tableau. Iels introduisent un sentiment grotesque, un effet comique.

Écoute la ville tomber²

M.D.: L'auteur Zygmunt Bauman analyse les changements qui affectent l'individu en décrivant la profonde instabilité de nos sociétés contemporaines et donne à comprendre les comportements individuels dans un environnement

régi par les lois de l'incessante mobilité, de l'instantanéité du consumérisme qui triomphe. À l'aune d'une société en voie de liquéfaction avancée selon ses termes, la peinture contemporaine ne cesse de se renouveler pour inscrire ce médium dans une actualité sociétale des plus brûlantes. Est-ce que ta peinture se joue des imageries de toutes les époques, comme si elle témoignait du fait que le développement de notre monde moderne a résolu certaines de ses espérances et de ses angoisses dans un matérialisme forcené ?

D.W.: Ma peinture est faite de l'attente, de la solitude, parfois de l'ennui que l'on éprouve au quotidien. Beaucoup de mes personnages attendent seul.e.s voire même entouré.e.s d'autres, iels restent pour autant seul.e.s. Tout cela fabrique une certaine lenteur de la catastrophe à venir dans laquelle nous sommes embarqué.e.s. J'affirme petit à petit plus clairement cette relation complexe que l'on peut avoir avec l'ironie de l'existence, l'ennui comme une valeur positive en contraste avec celle de la performativité, du poids social des exigences néo-libérales. La peinture a une puissance active, puisqu'elle offre cette part d'amusement, de jeu. Selon moi, la temporalité de la peinture reste floue, je peux ainsi jouer avec les images religieuses sans pour autant parler de religion. J'en utilise certaines notions, celles de l'Histoire de la peinture en Occident. Je fais des allers-retours dans son histoire pour la prolonger, la continuer certainement. Inscrire des images pour être complètement dans l'observation d'une scène me permet d'influencer le regard, de donner la sensation qu'il faut agir. Même si j'ai besoin de références pour « caler » ma peinture, je me laisse porter par des images qui me viennent. Dans une de mes peintures, on touche littéralement le fond de l'eau comme des paroles mouillées d'une chanson qui empruntent à ce sentiment de se noyer dans un verre d'eau selon l'expression.

M.D.: *Il y aurait donc une puissance d'action de la peinture. Est-ce la circulation de ces images qui t'intéresse ? Pour cette exposition, il y a une réflexion à nouveau sur la manière d'accrocher la peinture. Comment as-tu élaboré cet accrochage ?*

D.W.: C'est exactement cela, tout le monde a ou peut avoir une relation avec ces images. Je peux me saisir de ces représentations et créer une nouvelle histoire à partir des images. Je travaille ce qui relève du stéréotype et non de la caricature en créant de la distance avec ce qui se passe. Cela me permet de poser la question : comment amener les gens dans une peinture ? Il est là l'enjeu du regard car je fais en sorte que l'on sache toujours que l'on regarde une peinture. On ne doit pas s'oublier devant elle. Pour cette exposition, j'ai commencé à travailler de nouveaux formats avec d'autres techniques et supports. Ce sont des petites peintures, sur verre ou métal. Travailler des petits formats n'est pas quelque chose de simple et de facile pour moi mais peindre sur du métal me plaît car je n'aime pas trop les bords de la toile. Il n'y a plus de bord avec la feuille de métal. C'est quelque chose de plat qui crée une sorte de trouée dans le mur. J'ai également récupéré une vitre trouvée dans la rue, c'est plus la relation à l'objet qui m'intéresse dans ce cas. Puis, j'y ai peint un Saint Sébastien qui est une image populaire tout en faisant partie de l'Histoire de l'art. Peindre Saint Sébastien ou Superman c'est un peu pareil pour moi car la lecture de l'image est libre. J'en ai fait une peinture-vitre, et non un vitrail, qui est tenu par un tronc d'arbre taillé à la tronçonneuse telle une colonne. La question de l'icône n'est pas au cœur de cette œuvre, je ne cherche pas à transpercer le corps par la lumière. Cette figure de la douleur, du supplice dont le titre est

Indigestion intestinale est avant tout une exagération de la représentation. Je grossis le trait avec ce malaise physique et psychique comme si le poids du monde et le poids des croyances nous enlisaient. En pensant l'espace de la galerie, j'ai cherché à relier l'image sculptée à l'image peinte. Il y a comme un double mouvement, une double vitesse : l'environnement est présenté alors que la présence et les personnages sont représentés. Pour moi, ce sont des projections mentales, comme si c'était en face de moi. Je souhaite que la peinture reste peinture en étant dépendante ou indépendante de l'espace. C'est comme un jeu de langage, un jeu de mots.

Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau³

M.D.: *La relation à la poésie, au texte, aux mots est très importante pour toi, quel est ce jeu de langage entre peinture et texte? Tes titres sont souvent très évocateurs. Comment considères-tu cette relation au sens ou au non-sens entre les mots et les signes?*

D.W.: Pendant plusieurs années, j'écrivais des poèmes très imagés, cela a beaucoup nourri ma peinture. Mes peintures sont souvent des poèmes visuels. Il y a toujours une action, comme des mots qui tombent tous seuls. L'image relève du signifié selon la sémiologie. Le verbe est plus important pour moi que le mot. Car, le verbe, c'est l'action. Le temps, c'est une notion plus vague, plus floue. On dit souvent que mes peintures sont symboliques mais je ne pense pas vraiment qu'elles le soient. À travers les titres de mes œuvres qui sont souvent descriptifs, je joue constamment avec les significations pour en avoir une approche décalée souvent humoristique. Le personnage semble parler par l'entremise du titre de l'œuvre pour dégonfler la charge émotionnelle de la peinture. D'une certaine manière, il éclate cette charge trop gonflée. Ainsi, ce sont les traces de ce dialogue qui persistent.

On va jouer un jeu. Vous, vous pariez que demain matin à 9h vous êtes encore vivant, et nous, on parie l'inverse ? Ça vous va ?⁴

1. Isabelle Adjani, *Pull marine*, chanson, texte Serge Gainsbourg, 1983
2. Kae Tempest, titre de son ouvrage, Edition Rivages, 2018
3. Paul Valéry, *L'idée fixe ou Deux hommes à la mer*, Gallimard, 1932
4. *Funny Games*, dialogue du film, Michael Hanecke, 1997



Diego Wery, Fuir en avant, 2022
Huile sur toile. 160 x 115 cm. Unique

cetraro

valeria

galerie

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

Fondée en 2014, c'est en 2019 que la Galerie Valeria Cetraro prend le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years.

Founded in 2014, the Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder in 2019 and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd).

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

16 rue Caffarelli. 75003 Paris
t.+33 (0)9 82 61 61 11
info@galerievaleriacetraro.com
du mardi au samedi 14h-19h
et sur rendez-vous

Valeria Cetraro
valeria@galerievaleriacetraro.com
t.+33 (0)6 62 38 94 83

office@galerievaleriacetraro.com